

Allô Pipelette ?

“Tout ce baratin à haute voix sur les téléphones portables, moi ça me fatigue !”
Jacques H., Paris 20e.

Surtout de la part de nos envoyés spéciaux au ras des pâquerettes !

Ce matin, c'était une blonde en veste de fourrure, l'oreille scotchée au combiné, qui détaillait son shopping d'une voix de crécelle : “Je-te-jure : la jupe top de chez top ! Et tu verrais le chemisier !”

Hypnotisé par tant d'inanité concentrée, je la fixe jusqu'à ce qu'elle s'offusque : “Non mais, ça vous intéresse ce que je raconte ?” “Ouais, j'fais un mémoire sur la pie jacasseuse en milieu urbain !” Vexée, elle s'éloigne en haussant les épaules et j'ajoute : “Attendez, j'ai aussi un essai sur la migration des perruches de trottoir !”

A midi, je guette mon bus quand retentit une sonnerie électronique style « Lofteur Academy » qu'un ahuri coiffé en pétard interrompt pour enchaîner avec le sempiternel “Yes ! C'est qui ? T'es où ?” Soucieux de situer avec précision sa position géographique mais incapable de trouver le nom de la rue écrit en toutes lettres sur l'arrêt de bus, il tourne sur lui-même en répétant à son interlocuteur “Whoa, c'est clair, j'suis au milieu du grand nowhere !” avant de m'apostropher : “Eh, on est où, là ?” “Avenue des Grands Benêts ! Pourquoi ? On doit te parachuter un cerveau ?”

Enfin, vers 19 h, je fais la queue chez le boucher pendant que ma voisine de derrière anime sur son mobile le débat « Ça se discute sans fin : qu'est-ce qu'on mange ce soir ? »

“Ma parole, c'est plus une bavette qu'elle nous taille, c'est un rosbif...” me disais-je, subissant une longue tergiversation sur les mérites comparés du poulet au four et des escalopes à la crème : “Moi, j'aime bien les deux... non, c'est comme tu veux, Isabelle... oui, j'adore le veau... non, mais la volaille aussi... c'est toi qui vois... oh, tu sais, Isa, ça m'est égal...”

A bout de nerfs, j'ai fini par lui arracher l'appareil pour y annoncer d'un ton sans appel : “Le public a tranché : ce s'ra poulet rôti parce que ça rime avec abruties !” Ensuite, j'ai coupé la communication et rendu le combiné à sa propriétaire suffoquée, en lui précisant : “Et estimez-vous heureuse, j'aurais pu choisir les escalopes !”

Les trois premières aventures de “**Ces petits riens si parisiens...**” vous sont offertes par l'éditeur pour vous faire découvrir ce livre et son site www.petitsriens.com

Copyright © 2005 Stéphane Rubin. Tous les éléments de ce document sont protégés par la législation sur le droit d'auteur. Aucune reproduction des textes et images, même partielle, autres que celles prévues à l'article L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle (CPI), ne peut être faite sans l'autorisation expresse des auteurs, conformément aux articles L 111-1, L 122-1 et L 122-4 du CPI.

La capitale vous stresse ? Ce livre décompresse !

Ces petits riens si parisiens...

Stéphane Rubin

Après leur parution dans **Télérama-Sortir**, voici enfin réunies les tribulations d'un parisien stressé aux prises avec les tracas de la vie citadine et le sans-gêne de ses concitoyens.

Pipelettes du portable, pique-niqueurs de cinéma, slips de piscine obligatoires, plombiers sans scrupules, taxis fantômes... toutes les contrariétés urbaines sont passées à la moulinette avec la plus mauvaise foi qui soit.

L'auteur : Stéphane Rubin est chroniqueur, scénariste, auteur de sketches et parolier. Né et élevé au bon air de la capitale, il avait évidemment toutes les chances de devenir un rouspéteur fini. Et ça n'a pas raté.

Les lecteurs unanimes :

“Entre Don Quichotte contre les horodateurs et Ulysse au pays des merdouilles...” Bernard P., Paris.

“Vraiment un pauvre type ! Qu'il aille à la campagne !” Jean T., Sarcelles.

Les médias guillerets :

“Des chroniques à faire hurler de rire par un rôleur magnifique dont le bon sens n'a d'égal que la mauvaise foi. Un bonheur de cauchemars.” Frédéric Péguillan - **Télérama**

“Stéphane Rubin se régale à dégommer avec une plume acide et pleine d'humour tout ce qui l'interpelle dans la capitale.” Christophe Crénel - Oui FM 

La municipalité conquise :

“Meilleur succès à vos pages amusantes où la bonne humeur s'accorde si bien à la mauvaise.” Bertrand Denanoë - Maire de Paris

Retrouvez l'univers du livre sur www.petitsriens.com : présentation, extraits, illustrations, points de vente, commande directe et... bonus en vidéo !

Contact : Stéphane Rubin, 11 rue de Moussy, 75004 Paris.

Tél : 06 10 34 05 12 - Mail : petitmot@petitsriens.com



Collection Ronchonances - 206 pages - 15€
ISBN : 2-9519492-0-0

Sous les pavés, Paris-Plage...

“A la rentrée, Paris-Plage n'est déjà plus qu'un lointain souvenir...” Catherine T., Saint-Maur.

“Un mois, c'était trop court !” me disais-je hier encore sur un terre-plein des voies sur berge où je prolongeais tout seul Paris-Plage, installé en maillot de bain dans ma chaise longue au milieu du trafic.

Sirotant une boisson fraîche et grisante entre deux grilles de mots fléchés, je regarde passer les autos avec une placidité bovine quand une gendarmette agressive m'apostrophe depuis le muret quelques mètres au-dessus : “Monsieur ! C'est interdit aux piétons, là !”

“Ah, mais je ne suis pas piéton, madame l'agente, j'suis transatiste !” dis-je en croisant les jambes avec un sourire narquois qui irrite de plus belle la trouble-fête. “Vous partez ou je descends vous chercher !” “C'est ça ! Venez avec votre paréo et un banjo, j'vous chanterai «L'été indien »...”

Délaissant la râleuse, je m'agenouille sur mon tas de sable ramené d'un chantier pour finir de sculpter un Arc de Triomphe miniature quand résonne une voix virile : “Eh, le lombric du bitume, tu veux un coup de main ?” Tout à mon œuvre, je réponds sans regarder : “Oui, si vous pouviez me trouver des petits coquillages pour décorer la...”

Et splash ! Une rangers peinture quarante-six vient s'abattre sur la face nord du monument. Me redressant, je contemple les faciès rougeauds de trois CRS dont l'humeur et l'uniforme me paraissent décidément inadaptés au farniente.

“Cool, les gars ! Et mettez-vous en maillot, j'ai du punch coco !” dis-je en leur tendant mon thermos. Puis je lève mon gobelet et désigne du menton leur écusson : “A la santé de la Compagnie Républicaine du String !”

Le trio a bondi comme un seul homme pour me saisir poignets et chevilles en décrétant : “Maintenant, tu vas retourner au travail comme tout le monde !”

Tandis que je me débattais avec l'énergie du dernier des Mohicans, les tuniques bleues m'ont arraché aux bords de Seine sous mes hurlements : “La rentrée ne passera paaas !”

Evidemment, elle est passée quand même. Et en plus, elle m'a piqué mes tongs...

Miaou qu'il est ?

“J'adore les chats mais il est parfois bien difficile de les rendre heureux en ville.” Olivier C., Paris 18^e.

Justement, hier, rue des Martyrs, j'avisais une série d'affichettes arborant une tête de minou et l'inscription : « Recherchons Othello, chaton gris cendré, disparu il y a trois jours. »

A l'idée de ce petit être perdu dans la jungle urbaine, mon cœur se remplit d'émotion... et déborde sur ces derniers mots : « Forte récompense. » Moi qui ai toujours rêvé d'être chasseur de primes !

Premier réflexe, j'empoche tous les prospectus affichés pour évincer une concurrence éventuelle traquant sans merci une pauvre créature au comble de l'angoisse. Personnellement, je panique à plus de trois rues de mon domicile, alors j' imagine, un minou tout mini...

Et je fustige l'inconscience de ses propriétaires : “Gris cendré, à Paris ! C'est du camouflage ! Ils pourraient choisir un modèle plus voyant, je ne sais pas moi, fushia ou vert fluo !”

Misant sur l'appel du ventre, je m'en vais patrouiller devant l'immeuble du disparu pour jouer des maracas avec deux paquets de croquettes, en chantonnant “Othello, Othello...” d'une voix enjôleuse. Au bout d'une heure, le concierge exaspéré sort et me crie de retourner dans ma secte pendant que son rottweiler déchiquette mon matériel de prière.

Contrarié mais instruit par l'échec, j'applique ensuite la méthode du vrai détective : se mettre dans la peau du personnage. “Qui dit chat, dit... gouttière, bien sûr !”

Profitant de la pleine lune, je pars miauler sur les toits du 18^e dans un vieux costume de Batman, muni d'une épuisette et de trois cents grammes de mou haché. Et en moins de deux minutes, l'Amicale des Matous Mastards vient m'apprendre la différence entre gros pépères de salon et serial griffeurs !

Lacéré de partout et suspendu à la corniche pour échapper aux coups de pattes assassins, je réfléchissais en entendant la sirène des pompiers : “C'est foutu ! Si ça se trouve, ce chaton, il est juste parti en week-end. Ou alors, c'est une fugue : il s'est teint en blanc et a déjà changé de nom. Ou bien...”

Comme j'allais me lâcher dans la bête, la vérité s'est imposée, fulgurante : “Il s'est kidnappé lui-même pour toucher la prime ! Le p'tit salopiooot...”

A ma sortie d'hôpital, j'ai remis les affichettes à ras du sol, avec mon adresse et de fausses empreintes félines menant à ma porte.

Othello m'a l'air intelligent : je suis sûr qu'autour d'un verre de lait, il saura se montrer raisonnable sur le partage de la récompense...